

BEAUNE

Uber Eats prend finalement son envol deux ans après son implantation

Après des débuts difficiles, la plateforme de commande en ligne Uber Eats suscite aujourd'hui de la demande dans la capitale des vins de Bourgogne. Le nombre de commandes et de livreurs a doublé depuis deux ans. Restaurateurs et habitants semblent plus friands du service.

Si l'année dernière, il était rare de croiser un livreur à vélo ou à moto équipé d'un sac à dos à l'effigie d'Uber Eats, la plateforme de commandes en ligne a, depuis, vu le nombre de livreurs doubler dans la capitale des vins de Bourgogne. Arrivée en décembre 2019, la plateforme avait connu des débuts mitigés lors de son implantation en ville, mais avec la succession des confinements, elle semble avoir trouvé son rythme de croisière.

Un « énorme engouement »

Une ascension dont se réjouit le responsable en charge de l'expansion chez Uber Eats, Thibaud Humbert : « À l'heure actuelle, on est dans une bonne dynamique, il y a eu un énorme engouement. On est en pleine croissance, on a deux fois plus de restaurants qu'au départ. On en compte une dizaine désormais. Idem pour les livreurs : ils viennent de Dijon et prennent le train

« Le soir même de l'ouverture, j'ai eu une dizaine de commandes. »

Catherine Levchenko, du restaurant A Tavola

pour venir livrer à Beaune. On est très content de cette dynamique, car les débuts ont été compliqués dans cette commune. La crise sanitaire, entre autres, explique cette appétence pour les services de livraison », souligne le représentant de la société.

Deux nouveaux restaurants ont rejoint la plateforme en fin



Anthony a doublé ses livraisons depuis un an. Photo LBP/M. M.

d'année. La gérante Catherine Levchenko, du restaurant A Tavola situé 47, rue Poterne, a utilisé Uber Eats pour lancer son affaire le 26 décembre : « Sans l'application, je n'aurais

jamais ouvert à cette date. Le soir même de l'ouverture, j'ai eu une dizaine de commandes. Je suis vraiment contente. Les commandes évoluent un peu toutes les semaines, j'en suis à 350 € de recettes par semaine. Ce système me permet d'éviter d'embaucher un salarié pour effectuer les livraisons ».

Un succès plus mesuré pour Andiamo Pizza, installé dans le quartier des Blanchettes-Fleurs au 47, rue Georges-Guynemer qui utilise la plateforme depuis octobre dernier. « Je me suis mis

sur Uber Eats pour relancer mon affaire, mais les commandes ont un peu de mal à prendre. Par mois, je tourne à peine à cinq commandes », regrette le gérant.

« Les gens ont changé leurs habitudes de consommation »

Du côté des chaînes de restauration rapide, le succès est au rendez-vous. Un partenariat avait été engagé avec le restaurant McDonald's de Levernois, situé à proximité de Beaune, en octobre 2020. À ce moment-là, les commandes étaient mitigées et fluctuaient d'un jour à l'autre. « La semaine, on fait désormais au minimum dix commandes par jour. C'est surtout le week-end que ça marche bien où là, on tourne à une vingtaine. La demande est constamment présente, que ce soit le midi ou le soir. L'effet Covid-19 a permis de démocratiser cette pratique »,

La plateforme envisage d'accroître sa zone de livraison

D'ici six mois, la plateforme en ligne pourrait étendre sa zone de livraisons dans plusieurs communes du Pays beaunois. « On étudie d'autres zones de livraisons possibles comme les communes de Chorey-les-Beaune, Vignoles, Combertault, Bligny-les-Beaune, Montagny-les-Beaune et Pommard, où l'on constate qu'il y a une demande potentielle. La délimitation est surtout réalisée en fonction de cette dernière et du nombre de livreurs, car l'enjeu avant tout est d'assurer un service de qualité », souligne Thibaud Humbert.

explique le directeur du fast-food.

Deux kilomètres plus loin vers le palais des Congrès, au 2, rue du Beaumarché, la chaîne Subway constate le même engouement. « Les livraisons fonctionnent très bien le soir. Elles sont en constante évolution. On a souvent une dizaine de commandes par jour. On a vu la différence depuis la crise sanitaire, les gens ont globalement

changé leurs habitudes de consommation. Ils apprécient de se faire livrer leur nourriture à leur domicile », explique la manager.

La plateforme aimerait également se diversifier dans la capitale des vins de Bourgogne. D'autres types de restauration sont visés, comme la nourriture asiatique ou les bistrots français, et l'extension du service pour la livraison des courses.

Maud MIGNOTTE

« Depuis un an, j'ai largement doublé le nombre de livraisons »

Sous le statut d'indépendant, les livreurs chez Uber Eats restent en moyenne dix mois sur la plateforme. Beaune en comptabiliserait une dizaine. Anthony Dekoninck, ancien restaurateur en Haute-Savoie est, depuis août dernier, livreur sur la plateforme et constate une nette évolution des demandes de livraison sur la commune. S'il déclarait l'année dernière qu'être livreur uniquement sur Beaune n'était pas rentable, aujourd'hui, il arrive à se faire tous les mois un SMIC horaire en travaillant de 11 à 23 heures. « Depuis un an, j'ai largement doublé le nombre de livraisons. Selon les jours, l'effectue en moyenne entre dix et quinze livraisons. Il y a bien plus de

livreurs, certains viennent de Chalon, Dijon ou même de Dole. Il y a également des restaurants partenaires, ça marche vraiment, c'est une évidence », témoigne-t-il.

« On peut gagner 7,50 € de bonus »

Walid, 21 ans, étudiant à Dijon, effectue des livraisons principalement sur son temps libre et le week-end. « En fin de semaine, c'est là où il y a le plus de commandes. À Beaune, il y a un système de bonus de 18 h 30 à 21 h 30. Si sur ce temps, on effectue plus de trois livraisons, on peut gagner 7,50 de bonus », indique l'étudiant avant de développer : « Je livre unique-



Les livreurs et demandes ont doublé depuis l'installation de Uber Eats à Beaune. Photo LBP/M. M.

ment dans cette ville, car il n'y a pas beaucoup de coursiers, comparé à Dijon. J'ai commencé en mai 2021. Par jour, je gagne en moyenne 70 €, mais il m'est arrivé

de monter jusqu'à 120 en livrant midi et soir. Je fais principalement sept commandes par jour. C'est rentable, car on peut toucher notre argent tout de suite, on n'est

pas obligé d'attendre la fin du mois. Ce système est pratique pour les étudiants ».

Un revenu minimal assuré

Clémence, 21 ans, jeune auto-entrepreneuse qui souhaite devenir cordiste, a rejoint la plateforme en 2019 et commencé les livraisons sur Dijon : « J'ai emménagé ici l'an dernier. La différence est notoire entre les deux villes, les livreurs se connaissent ici, c'est plus convivial. À Beaune, les courses sont plutôt rentables, car la plateforme assure un revenu minimal qui est généralement de 15 €. Je privilégie principalement le créneau du soir en me connectant de 18 h 30 jusqu'à 22 h 30 ».